

## Suite de l'histoire : *Un Costume croisé convenable*

C'est quelques heures plus tard, ma journée de travail terminée, que je pus l'essayer. Après avoir verrouillé ma porte, je me rendis dans notre petite salle de bain en tenant mon paquet sous le bras : j'ouvris lentement la boîte, d'une manière presque cérémonieuse, et je dépliai la première pièce du costume. Je n'y connaissais rien, je le savais, mais celui-ci était vraiment beau.

Ma femme et moi nous rendîmes au Kirov le soir même pour y retrouver Arthur Tornstrem, comme convenu la veille. Ce dernier, vêtu d'un costume aussi élégant que celui que je lui avais déjà vu porter, nous attendait en marchant lentement devant le théâtre. Lorsqu'il nous aperçut, un léger sourire se dessina sur ses lèvres, aussi fines que ses moustaches. Il nous salua chaleureusement et je lui présentai ma femme.

Je repensai aux paroles du major : pourquoi surveiller Arthur de la sorte ? Plus je regardais ce dernier, plus je le trouvais sympathique et l'air honnête. Tchiliaïev paraissait pourtant très soupçonneux. Et j'ignorais pourquoi... Tout était bien mystérieux et m'intriguait plus que de raison.

La soirée au théâtre se déroula normalement. Je passais plutôt un bon moment en compagnie de ma femme et de Tornstrem mais je ne pouvais m'empêcher de surveiller ce dernier, du coin de l'œil. Ma curiosité prenait le dessus.

Et cela n'allait pas en s'arrangeant : en fin de soirée, vers 23h30, ma femme et moi étions sur le chemin du retour. Nous venions de nous séparer d'Arthur, qui était resté au théâtre, allez savoir pourquoi.

Une idée, que je juge encore complètement saugrenue aujourd'hui, me vint et je n'y réfléchis pas bien longtemps avant de me décider : je devais suivre Arthur.

Je prétextai un rendez-vous de dernière minute avec un collègue pour convaincre ma femme de rentrer seule. J'avais craint qu'elle ne me crût pas mais, à part une moue légèrement surprise, elle n'eut aucune réaction et ne mit pas en doute ma parole. Après un baiser, elle s'éloigna donc vers la Grande Avenue, en direction de notre appartement.

Je revins rapidement sur mes pas, presque en courant : il fallait que j'arrive avant qu'Arthur ne quittât le théâtre ou je n'aurais aucune chance de le retrouver !

En quelques minutes, je me trouvai à nouveau sur la place du Kirov, presque déserte, compte tenu de l'heure tardive. Je pris soin de me cacher derrière un arbre au tronc suffisamment large pour pouvoir observer l'entrée du théâtre sans être vu. J'espérais qu'Arthur n'avait pas déjà quitté les lieux. Je dus patienter pendant plusieurs dizaines de minutes, à piétiner, me demandant s'il était vraiment utile d'attendre sans savoir si mon homme se trouvait toujours dans le bâtiment : peut-être était-il déjà parti, après tout.

Soudain, je l'aperçus, sortant du théâtre. Les mains dans les poches, il s'éloigna à grands pas en jetant un petit coup d'œil derrière lui. Je mis mon projet à exécution et commençai à le suivre, le plus discrètement possible. En restant à une bonne distance de lui, je m'efforçai de ne pas le perdre. Après avoir tourné et retourné une bonne vingtaine de fois dans une quantité impressionnante de rues, Tornstrem ralentit la cadence. C'est dans la petite rue de la Colonne qu'il sortit un trousseau de clefs de son pantalon et entra chez lui, sans doute. Je courus vers la porte qui se refermait déjà, mais je ne fus pas assez rapide. Je venais d'entendre le claquement de la serrure.

L'entrée principale étant verrouillée et peu discrète, de toute façon, je décidai de chercher un autre passage pouvant me permettre de m'introduire chez Arthur. Je contournai le pâté de maisons pour prendre connaissance des lieux. Je trouvai rapidement une petite fenêtre, en hauteur mais mal verrouillée : le vent faisait claquer la vitre contre le battant.

Je m'élançai pour attraper le rebord de l'ouverture et me hissai à l'intérieur, essayant tant bien que mal de limiter les dégâts sur mon costume. Seulement quelques égratignures.

J'avais atterri assez lourdement dans une petite pièce éclairée seulement par la lumière du jour, qui filtrait à travers le verre épais de la fenêtre. Je me relevai lentement. Mes bras, qui n'étaient plus habitués à ce genre d'exercice physique, me faisaient souffrir.

Je marchai, en grognant, vers le seul meuble de la pièce : un grand bureau.

Mon cœur fit un bon quand j'entendis remuer à côté : j'avais presque oublié la présence d'Arthur. J'attendis un instant. Personne ne semblait venir.

Je m'approchai du bureau pour en découvrir son contenu. Quelle ne fut pas ma surprise ! Les tiroirs étaient remplis de documents rassemblant un tas d'informations sur le journal pour lequel je travaillais, ainsi que sur ses employés, ses dirigeants. J'avoue que je n'y comprenais rien : qu'en faisait-il ? Comment y avait-il eu accès ? Tornstrem me semblait à présent être dangereux, bien que le fait de posséder ces données ne faisait pas de lui un criminel. Mais il le rendait inquiétant.

Soudain, on entra. Brusquement, la porte située sur le côté de la pièce s'ouvrit et je distinguai la silhouette de ce cher Arthur...

Je compris tout de suite que ce dernier avait perdu toute sympathie pour moi. Son regard mauvais m'en persuadait. Son ton ne tarda pas non plus à me le faire comprendre :

- Que fais-tu ici ? C'est chez moi. Personne ne t'a autorisé à entrer.

Je restai muet, glacé. Le regard du Suédois tomba sur les tiroirs ouverts de son bureau. Il ricana :

- Alors comme ça, tu es un fouineur... Maintenant, tu sais donc tout.

J'avais la désagréable impression de m'être mis dans un sacré pétrin. Je me mordis la joue.

- Tu as sans doute envie de comprendre : je vais t'expliquer, tu vas mourir de toute façon. Je ne voudrais pas courir le risque que tu foutes tout en l'air.

Sa sympathie s'était définitivement envolée.

- Je suis espion. Je fais partie d'une organisation qui veut éliminer ton patron. Ce brave homme nous gêne, sa politique ne nous plaît pas beaucoup, tu vois ce que je veux dire. Tu sais tout.

Le directeur du journal était effectivement à la tête d'un nouveau parti depuis peu. Il s'attirait déjà des ennuis... Et moi aussi : Tornstrem pointait vers moi le canon d'un revolver sorti de son costume. Est-ce que j'avais le temps de courir vers la sortie ? Ou est-ce que je devais tenter de le désarmer ?

On ne me laissa pas plus le temps de réfléchir : un craquement assourdissant se fit entendre à l'autre bout de l'appartement, on brisait la porte d'entrée.

Malheureusement pour lui, Arthur se retourna. J'en profitai pour me jeter sur son arme. Furieux de son manque de vigilance, il essaya de me tirer dessus mais la balle se logea dans le mur. Je réussis à lui arracher le pistolet.

La police pénétra dans la pièce et cria au Suédois de lever les mains. Désarmé, il s'exécuta. Pendant qu'on l'immobilisait, le major, que j'avais vu le matin même, entra à son tour dans le bureau. Il leva un sourcil en me voyant.

Je lui expliquai, un peu gêné, mon aventure. Je trouvais ridicule mon inconscience. Mais, lui, au contraire, fut impressionné. Il me révéla être à la tête de services secrets et dit être intéressé par mon profil. En apparence, un travailleur modeste, mais aussi un aventurier courageux... J'avais encore à apprendre, mais je pouvais m'avérer être un bon espion.

\*\*\*